

PANEGYRIQUE

DU

ROI

DE LA

Grande Bretagne,

De France, & d'Irlande,

Defenseur de la Foy,

ELECTEUR

Du Saint EMPIRE, &c.

COMPOSE PAR

Monsieur RICHARD, Gentil-homme.



A LONDRES,

Chez HENRI PARKER.

M. DCC. XVIII.

2
3
TABLES YRIQUE

DU

R O I

DE

Grande Bretagne

Le France & d'Irlande

Département de la Roy

ELECTEUR

De Saint Empire &c

COMPOSÉ PAR

MICHAEL RICHARD, Gentilhomme



A LONDRES

Chez HENRI PARKER

MDCCLXXIII



PANEGYRIQUE

D U

R O I.

Entreprends aujourd'huy
d'Ecrire l'éloge de
tres - haut , tres - puis-
sant, tres-excellent, tres-
religieux Prince George, Roi de
la Grande Bretagne, de France, &
d'Irlande, Electeur du Saint Em-
pire, &c. qu'une Pieté constante,
une Bonté éprouvée de tous ses
sujets, une superiorité de Merite

A 2

&

& de Puissance universellement reconnue rendent Digne d'être loué par tout l'Univers.

Vous verrez dans cet éloge, Messieurs, un Roi qui surpasse les Princes qui l'ont précédé, & qui doit servir d'exemple aux Princes qui le suivront. Un Roi observateur des Commandemens de Dieu, zelateur de sa Sainte Religion, ami des Justes, & ennemi des Impies : Un Roi qui se plaît dans la Pieté, qui marche constamment dans les sentiers de la Vertu, qui cherche le Seigneur dans toute l'étendue de son cœur, qui ne separe jamais les intérêts de la Religion de ceux de l'Etat, qui est aussi grand par sa Foi & par sa Pieté, que par son Merite Personel, & par sa Couronne ; & qui Allie en sa Personne la Valeur & la Pieté, la
Grandeur

Grandeur du Siecle & la Sageſſe
Chrétienne.

Vous y admirerez l'eſprit & le
cœur d'un Roi qui tempere ſa
puiſſance par ſa bonté, qui eſt
magnifique, juſte, humain, bien-
faiſant, & dont tous les ſoins ſont
de rendre ſes ſujets heureux ; qui
jouit de la bonne fortune ſans
Orgueil, & ſupporte la mauvaiſe
ſans foibleſſe ; qui ramene des
Rebelles a l'obéiſſance par la dou-
ceur, ou qui les reduit par la
force ; qui ne ſ'abandonne jamais
à la colere, ni à la vengeance ; &
qui eſt toujours plus porté à par-
donner qu'à punir.

Vous admirerez enfin dans cet
éloge, Meſſieurs, un Roi qui é-
tant parvenu a la Couronne en
un tems où il falloir non ſeu-
lement Gouverner ces Royaumes,
mais encore les relever de leur
pertes ;

pertes ; à rétabli le Credit & le
 Commerce de ces Nations par
 des Alliances & par des Traités :
 Un Roi qui craint également ou
 de souffrir, ou de commettre une
 Injustice ; qui aime la Paix, qui
 prévient les Guerres par sa puis-
 sance, & n'en entreprend aucune
 par Ambition, ni pour conquérir
 les Provinces de ses Voisins ; mais
 par Justice, & pour châtier ceux
 qui voudroient usurper les siennes
 ou celles de ses Alliés : Un Roi
 que Dieu a élevé sur le plus puis-
 sant Trône de l'Europe, comme un
 Mur d'Airain, où se doivent bri-
 ser toutes les forces des Princes
 inquietes & ambitieux ; qui a-
 près qu'il a ou vaincu les Enne-
 mis de la Paix publique, ou dé-
 concerté les noirs desseins des
 plus fins politiques, ne veut au-
 tre récompense des Services qu'il

a rendu à l'Europe, que l'honneur de l'avoir servie, & la prospérité de ses sujets.

Peu s'en faut que je ne finisse ici cet éloge. La grandeur de mon sujet m'accable, Messieurs : Le Roi est trop grand pour que je le puisse louer dignement, mon esprit s'égare, mes pensées se confondent, mon éloquence se lasse & se rebute, mes bonnes intentions se rallentissent par la grandeur de mon entreprise, mes forces m'abandonnent, & je demeure tout interdit, & presque immobile. Ne craignez pourtant pas que je succombe entièrement à ce désordre de mon esprit, ou que je me livre tout-à-fait à ma crainte. Je ne viens ni flatter, ni mentir ; ni épargner le vice, ni confondre la Fortune avec la Religion : Je viens rendre

dre honneur au vrai merite. J'ay pour moi toutes les consolations de l'esprit de verité. Je viens par une effusion de mon cœur plutôt que par un ouvrage de mon foible esprit louer un Roi que Dieu approuve, parceque toutes ces Actions se raportent uniquement a sa gloire immortelle, au bonheur de ses sujets, & à la tranquillité du Monde.

Je me renferme donc dans ce noble dessein, & me destine à faire voir la Religion du Roi envers Dieu, sa bonté envers ses sujets, sa puissance envers les Etrangers. Voilà son Caractere, & tout le sujet de cet éloge, que je fonde entierement sur de véritables loüanges.

Loin de moi cet art vain & profane qui soit pour s'accommoder à la foiblesse des hommes,
soit

soit pour suivre la coûtume, soit pour flater l'Ambition des Familles, soit pour satisfaire la vaine curiosité des savants, produit des Généalogies sans fin, & louë inutilement les Grands du siecle par les Actions de leur Ancêtres. Je vous dirai donc seulement, Messieurs, & ce serat assez, que la Maison d'Este, originaire d'Italie, établie en Allemagne, sous l'Empire de Conrard second, par Azo d'Este Marquis de Toscane, qui y épousat l'Heritiere des fameux Guelphes ; est une de ces Maisons Augustes qui dispute d'Antiquité avec toutes les autres Maisons de l'Europe : Maison d'ou il est sorti des Princesses & des Reines, des Ducs, des Rois, & des Empereurs : Maison en qui la Puissance & la Religion, la Valeur & la Pieté sont com-

B

me

me des biens Hereditaires : Maison dont la gloire rajeunit tous les jours, loin de vieillir avec le tems, qui vieillit toutes les autres choses : Je fasserois vôtre imagination & ma memoire, si j'entreprendois de rapporter ici tous les Noms glorieux, & toutes les Actions sages & heroïques qui peuvent la faire voir dans toute sa Splendeur.

Mais quelque ancienne & glorieuse que soit la source dont nôtre grand Roi est sorti, il faut avoüer ici que ce qui relève d'avantage sa naissance, est qu'il la doit à une petite Fille de Jaque Premier, & que le noble Sang des Stuarts, après avoir coulé purement dans la Maison Electorale des Palatins du Rhin, est heureusement mêlé en lui au Sang de Brunswic & d'Hanovre.

Ici

Ici vous me prévenez, & vous pensez sans doute à l'incomparable Princesse Sophie, Avant que je la nomme. Quand la nature n'auroit pas donné au Roi tant de grands avantages qui brillent en sa Personne sacrée, tant d'inclinations si Nobles & si Pieuses, il auroit pû, Messieurs, il auroit pû les recevoir de l'Education ; & pour être un Roi grand & religieux il suffit d'avoir été élevé sous les yeux de la Princesse Sophie que toute l'Europe à si longtems admiré ; & que toute l'Europe regrette encore aujourd'huy. C'est d'elle que le Roi tient cet air noble de grandeur, cette haute Majesté accompagnée de toutes les Graces, ce Corps robuste & bien constitué, cet Esprit ferme & agissant, cette Prudence consommée,

mée, ce Jugement si vif & si penetrant, ce cœur si sensible à la veritable Gloire, à l'Honneur de Dieu & de la Religion, cette Piété si sincere, en un mot, toutes ces grandes qualites qui rendent sa vie si glorieuse & son regne si éclatant.

Providence éternelle, c'est pour nous que vous avez formé ce Roi si grand & si Chrétien. Vous avez conduit ce Prince à vos fins par des voyes secretes, & par des succès presque inespérés; & pour repandre vos faveurs sur ces Royaumes dans le tems même que selon vos desseins éternels vous les affligiez sensiblement, vous avez voulu que le Roi vint comme leur restituer tant de gloire & tant de vertus qu'ils perdoint en perdant le noble reste de cette famille Royale
qui

qui les avoit gouverné & défendu depuis tant d'années. O Dieu souvent terrible, mais toujours adorable & juste en vos desseins sur les enfans des hommes, vous disposez & des couronnes & des Rois qui les portent ! pour accomplir vos volontés éternelles, pour inspirer la crainte salutaire de vos jugemens aux Princes & à leur sujets, pour punir l'orgueil & les dereglemens des uns & des autres, vôtre puissance renverse ces hommes illustres que vôtre puissance a élevé. Vous détrônez, vous immolez à votre redoutable justice ces familles Royales que vous avez si longtems couronnées.

La perte de ces Royaumes auroit été irréparable, si en passant dans une autre branche de cette même famille ils ne fussent
 toni-

tombés sous le gouvernement d'un Roi dont le regne est celui de la Religion. Qu'attendez vous de moi, Messieurs, & de quelle religion dois-je ici vous entretenir ? ce n'est pas de celle de Rome qui est superstitieuse & hypocrite, ambitieuse & meurtrière : qui sert Dieu comme il plaist a un homme pecheur & mortel, & non pas comme Dieu l'ordonne dans ses écritures : qui quitte les devoirs essentiels du christianisme pour de fausses nouveautés, & qui met à la place des commandemens de Dieu, les methodes & les traditions humaines. Religion qui n'est ni charitable ni bien conduite, qui sous les dehors pompeux de fausses vertus cache les desirs & les affections du prince du siecle, qui par la puissance des armes force les consciences

sciences, & qui assujettit la Raison des peuples pour les rendre esclaves des Princes de la terre, & pour élever ses Ministres au dessus même des Rois & des Empereurs.

Je parle donc de cette religion qui est fondée sur la parole de Dieu révélée dans ses écritures, qui n'a pour guide que la foi, qui ne suit que les maximes de l'évangile, qui n'est ni d'Apollon ni de Cephass, ni de Paul, mais de Jesus Christ fils unique du Dieu vivant. Je parle de cette religion sainte qui commande la vertu, & défend le vice ; qui reprime la superstition, & hait l'hypocrisie ; qui aime la venerable antiquité des Apôtres, & qui deteste les traditions humaines & profanes : qui pourtant souffre avec patience ceux qui égarés dans les voyes du salut,

salut, rendent hommage au mensonge, à la nouveauté & à la superstition; & qui conserve toujours dans les ardeurs de son zèle la tendresse & la charité de Jesus Christ. Je parle enfin de cette religion qui vient d'en haut, qui est pure, simple, sincere, paisible, charitable, modeste, juste, sainte, & féconde en bonnes œuvres. Est ce la Religion que je loue ici? est ce le Roi? tous les deux, c'est presque la même chose. J'ai fais, sans y penser, le portrait du cœur du Roi, & pensant vous donner seulement une idée de la religion que nous professons, j'ai finis, pour ainsi dire, en peu de mots, l'éloge de son ame pieuse. Qui oseroit me contredire, ou soupçonner ce Prince d'hypocrisie?

Conduit

Condui dez ses jeunes ans par
 l'esprit de Dieu, & fortifié par
 sa vertu il cherche le seigneur dans
 la simplicité & la sincérité de son
 cœur, il accomplit ses volontés,
 & sert à l'avancement de sa gloire.
 Accoutumé dez son enfance à
 craindre, à aimer, & à servir Dieu
 il ne se glorifie que de la qualité
 de chrétien, & ne se laisse jamais
 éblouir ni à la gloire de sa nais-
 sance, ni à l'éclat de ses couron-
 nes. Que les autres princes de
 la terre fondent leur grandeur
 sur les titres de leur Ancêtres,
 le Roi ne fonde la sienne que sur
 les saints & glorieux exemples
 que ses peres lui ont laissés; il
 estime en eux non pas ce qui
 l'annoblit devant les hommes,
 mais ce qui peut servir à sa san-
 ctification devant Dieu, qu'il aime
 comme son principe & sa fin :

C

l'idée

l'idée qu'il s'est formé de son Auguste famille, fait naître dans son cœur non pas une vanité fiere & orgueilleuse, mais une vertu jalouse de les imiter, que dis-je ! de les surpasser. C'est ainsi qu'il fait servir à la pureté de ses mœurs, & à sa perfection la noblesse & la pureté du sang qu'il a reçu de ses Ancêtres.

Que les autres Rois soupirent après une gloire perissable, qu'ils se glorifient de réunir par le droit des successions, ou par la force des armes, plusieurs couronnes en une seule, & d'étendre leur Empire au delà des mers. Le Roi, qui éclairé des lumières de la foi connoit la grandeur de Dieu, & le néant des choses humaines, qui fait que les plus grands Royaumes, & les plus longs regnes, ne sont devant l'éternel

ternel qu'un point de grandeur & un moment de durée, le Roi, dis-je, est modeste & modéré dans sa puissance, & soupire après une gloire toute immortelle & toute divine. En public Roi noble & magnifique, au fond de son cœur humble & sage serviteur de Dieu ; quoiqu'il porte sur son visage la Majesté auguste de tant de Princes & de Princesses à qui il doit sa naissance, il conserve pourtant dans son cœur l'humilité de Jesus Christ, d'ou il tire toute sa gloire.

C'est ici, Messieurs, la gloire de mon sujet selon Dieu. Quel spectacle plus grand, plus élevé, plus noble, & en même tems plus agréable aux yeux de l'Eternel, que de contempler du sein de sa gloire le plus grand Roi de l'univers établissant au dedans de

foi son regne selon les règles évangéliques, humiliant sa Majesté en sa présence, lui faisant intérieurement autant d'offrandes, qu'on rend d'hommage à son mérite & à sa dignité ; lui soumettant son esprit par la foi, s'élevant au dessus de toutes les prospérités temporelles par l'esperance des biens invisibles & éternels ; sauvant son cœur des attachemens grossiers & des mauvais usages du siècle, & le purifiant par la charité.

Mais pourquoy m'arrestai-je si longtems à vous représenter ici le fond de l'esprit & du cœur Chrétien de ce grand Roi ? je tremble que vous ne pensiez que c'est une idée de perfection que j'ai moi même imaginée, & que les yeux de votre foi foible & chancelante n'ayent pûs percer avec moi ces voiles qui couvrent au dedans du
juste

juste les operations de la grace,
 & les sentimens de sa conscience.
 Je ne veux donc plus sonder ce
 qui se passe entre Dieu & le Roi,
 je ne veux rien dire que d'intelli-
 gible, je passe tout d'un coup de
 ses principes à ses actions; &
 j'entre dans les exercices ordinai-
 res de sa Religion.

Que vous en dirai-je, Mes-
 sieurs? que le Roi commence tou-
 tes les journées de sa vie par un
 parfait sacrifice qu'il fait à Dieu
 de soi même? qu'il dérobe tous
 les jours des heures entieres de
 ses autres occupations Royales
 pour les donner à la priere, pour
 demander à Dieu sa justice, son
 jugement, & ce cœur docile que
 Salomon lui demandoit pour le
 gouvernement de son peuple, sa
 misericorde & sa charité pour son
 soulagement, son avancement dans
 la

la pratique des vertus Chrétiennes pour son salut & pour leur édification ? dirai-je, qu'il lit tous les jours de sa vie quelques chapitres de la loi de Dieu ? que c'est de ces pures & éternelles sources de la vérité qu'il puise ces saintes regles de la véritable piété, qui entretiennent & nourrissent sa Religion ; & ces grands principes qui composent l'art de regner, qu'il exerce avec tant de gloire ? Ajousterai-je qu'il ne laisse passer aucune semaine sans assister aux saintes pratiques de notre Religion dans ses chapelles Royales ? qu' aussitôt qu'il y entre il se recueille en lui même ? que les idées profanes de tant d'objets vains & tumultueux, répandus à l'entour des trônes des Rois, s'éloignent de son esprit ; & que son cœur tout fait pour
adorer

adorer & pour servir l'Eternel, se rend à lui aux heures qu'il a marqué pour le prier, pour faire chanter ses louanges, & pour écouter sa parole? dirai-je, qu'il écoute la parole de Dieu avec empressement, qu'il la reçoit avec soumission, & qu'elle fait dans son cœur toute l'impression qu'elle y doit faire? qu'il ne laisse passer aucunes grandes fêtes sans rallumer la ferveur de sa Religion par l'usage du Sacrement de la Cene? que quoiqu'il communie souvent, c'est toujours Religion & non pas coutume, & qu'il communie toujours avec autant de preparation & de pureté, que s'il ne communioit qu'une fois l'année? dirai-je enfin que c'est pour se disposer à la reception de ce Sacrement, & pour profiter de ces saints avantages

rages que le Roi repasse de tems en tems dans l'amertume de son ame tous les momens de sa vie, pour réveiller sa pénitence ; & que c'est ainsi qu'il employe tout le tems qu'il peut dérober aux besoins de ses Royaumes ?

Mais le Roi donne plus d'étendue à sa Religion, il ne la borne pas à son salut particulier, & j'ai des choses plus éclatantes à vous dire ; suivez moi donc. Quel amour n'a-t-il pour Jesus Christ ? amour dont les nobles mouvemens le portent sans cesse à tout faire, à tout entreprendre pour embellir, protéger, & étendre sa Religion ? d'où vient ce soin qu'il a d'arrêter la licence & l'impieté par la severité des loix ? d'où vient cette joye interieure qu'il ressent, lors qu'il apprend que le Clerge est rempli d'hommes

D.

leur

leur vertu, & qui s'efforcent de réparer les brèches que le tems ou de faux freres ont faites à leur discipline, ou à leur doctrine? d'ou vient qu'il a donné à l'Université de Cambridge une belle bibliothèque, ou ces nobles genies, qui cultivent là leur esprit, & qui y rendent à Dieu, le seigneur des sciences, l'hommage de leur pensées, peuvent puiser toutes les lumieres dont ils ont besoin pour remplir un jour les devoirs essentiels de leur differentes vocations?

D'ou viennent ces égards qu'il a pour les plus pauvres Ministres de Dieu, qu'il considere comme les dispensateurs de ses sacremens & de sa parole? d'ou vient cette bonté si connue & si éprouvée d'eux? il répant abondamment sur eux les secours de sa charité, & il souvient leur familles chancelantes

celantes par l'augmentation de leur revenu. D'ou vient cette protection qu'il donne à tous les Chrétiens qui professent la Religion Protestante en toutes les parties du monde ? à ce moment, Messieurs, je me sens comme transporté en esprit sur le lieu le plus élevé de l'univers. De là je vois la lumière de la vérité Evangelique répandue en tous lieux. De là je vois partout de vrais adorateurs en esprit & en vérité, qui cherchent le Seigneur dans la simplicité du cœur, qui le servent selon les regles de l'Evangile, qui sont ennemis irréconciliables de toute superstition, & incapables d'hypocrisie. En ces Royaumes on bâtit de nouvelles églises par les soins & par les bienfaits du Roi; en ces autres on relève, on répare les ruines des anciennes

par ses liberalités. Ici on prie Dieu avec recueillement, ou on le loue avec ferveur par le chant des psaumes. Là on prêche avec zèle, & avec édification la parole de Dieu, ou on la lit avec attention pour en nourrir l'ame. Au milieu même des Nations superstitieuses ou infidelles le saint nom du Seigneur est glorifié, la pure Religion de Jesus Christ est annoncée, les pauvres Chrétiens qui la suivent, sont nourris, & sont Evangelisés tout ensemble. Partout on les soutient, & on les maintient dans la liberté Evangelique des enfants de Dieu. Il me semble que je vois toutes ces choses saintes & pieuses faites pour entretenir, ou pour avancer l'ouvrage de Dieu ; & notre grand Roi qui de son palais comme du centre de la Religion Chrétienne,

les

les accomplit par ses Embassadeurs dans toutes les cours étrangères. Quel est donc, Messieurs, quel est donc le principe qui fait agir le Roi en toutes ces actions, sinon sa Religion envers Dieu.

Comme il tient de Dieu toute sa grandeur, aussi la fait-il servir toute entière à sa gloire. Que s'il reste encore quelqu'un qui doute de cette vérité, ai-je besoin pour l'en convaincre que de rapporter ici une seule action du Roi, qui est encore comme vivante parmi nous ? en peut-on chercher une preuve plus sensible & plus éclatante que celle que le Roi en a donné, lorsqu'il a fait délivrer des galères ces pauvres Protestans François qui y gémissoient depuis tant d'années sous le regne d'un Roi hypocrite & superstitieux, dont le long & ennuyeux regne

a été un tems de persecution continuelle contre l'église de Jesus Christ. Dans l'enceinte du Royaume de France, vers les bords de la mer Mediterranée s'éleve une ville riche & superbe. On voit dans son Port magnifique des prisons flottantes ou ces saints forçats ont gemi plusieurs années sous le travail de la Rame, & sous l'inhumanité d'un Comite. Ils n'ont rien perdu par leur supplice forcé, parce qu'ils se sont soutenus par leur vertu. Ceux qui les y ont condamné, ont fait eux mêmes leur éloge. On ne leur a reproché que leur maniere de servir Dieu, & leur attachement à sa sainte loi. Leur crimes étoient la lecture & la meditation des écritures, un culte simple & sans faste, le chant des pseaumes, une vie pure & exemte d'hypocrisie.

Ces

Ces saints forçats souffroient pourtant depuis longues années. On s'étoit contenté de les plaindre, mais aucun Prince n'avoit osé entreprendre de demander leur élargissement; parce qu'on croyoit que c'étoit une chose non seulement difficile, mais encore impossible d'obtenir. La Gloire de cette action Religieuse étoit réservée au Roi. Aussi à peine a-t-il été monté sur le trône de ses Peres, qu'il s'est crû obligé de procurer la liberté à ceux qui souffroient uniquement pour la Religion. Il l'a fait, Messieurs, il l'a entrepris, il l'a demandé avec empressement, avec prudence, & avec courage; & il l'a obtenue. Saints & illustres Confesseurs qui avez tant souffert pour la verité, jouissez tranquillement de cette sainte liberté que nôtre grand Roi vous a fait

fait rendre : faites sans cesse des vœux ardens au ciel pour la conservation : vivez, vivez, autant qu'il se peut, & soyez de justes témoins des bontés, des libéralités, & de la piété de ce Prince. voilà la Religion du Roi envers Dieu, Messieurs. Je passe à sa bonté envers ses sujets.

C'est une vérité, Messieurs, & les plus grands, les plus sages, les plus éclairés politiques nous l'ont même laissé dans leur écrits, que l'établissement de la Royauté n'a été, à proprement parler, dans les commencemens que l'élection d'un chef à qui les peuples s'engageoient d'obéir pour le bien commun selon les loix d'une autorité bornée, & qui devoit avoir pour ses sujets, qui l'avoient élevé au dessus d'eux, la même affection qu'à un pere de famille
pour

pour ceux qui la composent. Ce n'est pas tout, les Rois quoique choisis des peuples, sont les créatures les plus nobles de Dieu; ils sont revestus de sa puissance & de sa grandeur; ils sont ses images les plus parfaites; ils doivent donc imiter sa bonté. De là vient que Dieu qui destine les Rois pour gouverner son peuple, comme il destine les Ministres de Jesus Christ pour l'instruire & le sanctifier; & dont la providence par d'invisibles ressorts conduit les hommes à ses fins, a des soins particuliers de ceux qu'il permet au peuple de porter sur le trône. De là vient qu'il suscite dans tous les tems certains Princes bons & bienfaisans. Dont il tient le cœur entre ses mains, & le tourne comme il lui plaist; Princes qui servant comme d'instrument

no E à

à sa bonté souveraine, veulent tout le bien qu'ils peuvent faire, & font tout le bien qu'ils veulent ; en un mot qui ne donnent d'autres bornes à leur bonté, que celles que Dieu a données à leur puissance : imitants ainsi le Roi des Rois qui se communique sans cesse à tous les hommes par cette variété de dons & de graces, qui font les trésors de sa miséricorde, & les richesses de sa bonté.

S'il est donc vrai, Messieurs, que la bonté doit être le caractère d'un Roi que la divine providence a permis au peuple d'élever sur le trône, j'ai besoin que l'esprit divin enrichisse mon discours de ces images vives & naturelles qui représentent la bonté, & qui la persuadent tout ensemble. J'ai besoin que vous éleviez vos esprits, & que vous me lisiez avec attention ;

on ; je vous dirai de grandes choses sans être flatteur. Quel Roi est jamois mieux entré dans les douces voyes de la charité de Dieu, que celui que je loue aujourd'huy ? disposé par une heureuse naissance à servir à l'accomplissement des volontés de Dieu, & à l'utilité publique il connoit ses devoirs, & il les accomplit ; & ses intentions sont toujours aussi douces que ses actions.

Avec ces dispositions d'esprit & de cœur il monta sur le trône de ses Ancêtres. Rappelez en vôtre memoire ce jour heureux, ou parmi les vœux & les cris de joye des peuples vous le vites sortir de ce riche vaisseau, que nous conserverons Eternellement, annonçant à ces Royaumes leur bonheur, & portant la paix & la joye dans nos cœurs. Souvenez

vous de son entrée triomphante, lorsque environné de sa propre gloire, & de celle de ses sujets il parut soutenir les regards de tout le monde, supporter les acclamations & les festes de cette ville Royale, avec les sentiments d'une joye modeste & d'une sincere reconnoissance. On le vit ensuite au milieu d'une cour noble & magnifique recevoir les complimens qu'on lui faisoit, & les hommages qu'on lui rendoit avec un air aisé, & qui n'eût rien d'étranger, avec un visage aussi doux & aussi riant que sa fortune. On n'apperçût en lui aucune apparence d'orgueil ni de vanité. Respecté de tous, on le vit, à son tour affable, civil, & complaisant à tous, prévenant les uns, répondant honnêtement aux autres, se communiquant à tous les

Courtisans

Courtisans, & ne se distinguant d'eux que par sa Majesté douce & insinuante, qui se fait honorer de tous, & qui ne se fait craindre à personne.

Aussi les Courtisans remarquent bientôt en lui tout ce qui fait les grands Rois : une imagination vive, prompte à concevoir les affaires les plus délicates & les plus embrouillées ; heureuse à les développer quand elle les a une fois conçues : un esprit sublime & pénétrant, capable de tout entendre, discernant le mauvais d'avec le bon, & le vrai d'avec le faux, qui cherche la vérité, & qui la suit, dès qu'il la découvre, qui veut tout savoir, & qui tire toujours du fruit de ses connoissances : un cœur ferme pour se roidir contre les méchans & pour résister à l'iniquité, noble
pour

pour s'élever au dessus des passions & des intérêts humains, tendre pour soulager les misérables : un fond de douceur, de modestie, de complaisance, de politesse, de magnificence, de générosité, d'humanité, de justice, & de bonté naturelle qui lui gagnent l'amitié des grands & des petits, qui ont le bonheur d'approcher de sa personne.

Eloignez de vos esprits cette idée qu'on a d'ordinaire de la Royauté, qu'elle est toujours fière, toujours intimidante, toujours rebutante. Le Roi la rend, sans diminuer sa splendeur, humble, douce, & agréable. Il en conserve ce que la bienveillance lui en fait garder, & ne compte pour rien ce que sa bonté lui en fait perdre. Rebuté-t-il jamais personne ? refuse-t-il à qui que ce soit

soit la liberté de lui dire les choses nécessaires ? peut-on s'appercevoir qu'il ait du chagrin ou de l'impatience, lors qu'on l'entretient de choses superflues ? il écoute tout le monde avec patience & avec douceur. Favorable à ceux qui sont dignes de sa faveur Royale, civil à ceux à qui ils ne peut être favorable ; il fait connoître aux uns qu'il est ravi de les obliger parce qu'ils le méritent, & aux autres qu'il a du déplaisir de les refuser. Je dis ces choses avec d'autant plus de confiance, que j'ai pour témoins de ce que je dis la plus part de ceux qui liront cet éloge.

La douceur naturelle du Roi ne fait qu'augmenter le respect qu'on a pour lui. Qui n'espère pas, en l'abordant, ou de la justice, ou de secours, ou de la pitié ?

pitié ? mais quelle est cette dou-
 ceur, lors qu'elle se renferme
 dans les bornes d'une vie comme
 privée ? que ne puis-je vous mon-
 trer le Roi parmi ce nombre de
 favoris choisis qui forment tous
 les jours en son auguste palais une
 assemblée, que l'érudition, la po-
 liteffe, l'honneur, la probité ren-
 dent aussi utile que charmante ?
 que je me plairois à vous repre-
 senter le sage & noble repos dont
 il jouit parmi eux ? que j'entrerois
 volontiers dans les motifs de sa
 sensibilité & de sa constance pour
 eux ? que j'aimerois à vous faire
 voir le Roi non seulement fidele,
 mais encore liberal à ses favoris,
 se plaissant à leur accorder des
 graces, & cherchant même à pré-
 venir leur demandes & leur de-
 sirs. Mais il ne m'appartient pas
 de reveler les secrets de la bonté
 du

du Roi ; mille voiles les dérobent à mes yeux, & je ne les vois que dans les effets publics qu'ils produisent ; il ne m'appartient pas de pénétrer jusqu'au fond de ce cœur si bon, si reconnoissant, & si genereux ; il est réservé à ceux qui voyent tous les jours le Roi, tel qu'il est en lui même, de publier tous les secrets de sa bonté Royale.

Que ne font ils occupés, en ma place, à faire l'éloge de ce grand Roi ? ils l'ont veu, ils le voyent encore tous les jours, & ils nous diroient en des termes énergiques que c'est dans cette vie particulière & retirée, où le Roi sans aucun desir de gloire, & sans aucunes esperances de louanges publiques, s'abandonnant sans precaution aux mouvemens naturels de son cœur, se découvre à

eux tout entier : ils nous diroient que l'esprit qui fait agir ce Prince, soit en public, soit en particulier, est toujours le même, que la douceur lui est devenue comme naturelle, & que sa bonté constante & toujours égale vient uniquement du fond de son inclination, & de l'habitude qu'il s'en est faite : ils nous diroient enfin qu'il est fort aisé de reconnoître que le Roi suit toujours les mêmes règles, & qu'il agit toujours par les mêmes principes ; parce qu'il ne se dément jamais.

Suivez moi, Messieurs, je me presse de passer aux plus publics effets de cette bonté Royale. N'attendez pas que je vous parle ici des édits que le Roi a publié contre les écumeurs de mer, qui enlevant les richesses & les vaisseaux qui les portent, détruisent la liberté

berté des mers, la fidelité du commerce, & ruinent tant de Marchants: des arrests de son conseil qui rompent l'injustice dans sa source, & qui mettent la foible innocence à couvert de l'ignorance ou de la malice de ceux qui la poursuivent: des traités de commerce avec plusieurs Princes pour remedier aux funestes défauts d'une paix precipitée & mendie après tant de signalées victoires que nous avons remportées sur nos ennemis: des actes de Parlement qui protegent les loix, & reglent les polices humaines; qui dans ce conflit tumultueux de grands & de petits interêts qui divisent les hommes, repriment la licence des uns, relevent la foiblesse des autres, & assurent à tous ses sujets leur Religion & leur liberté, leur privileges & leur

tranquillité. Si j'écrivois ici l'histoire du Roi, j'entrerois dans un détail exact de tous ces témoignages publics de sa bonté envers ses sujets; mais je ne les touche qu'en passant dans cet éloge, me contentant de vous dire qu'ils dureront, parce qu'ils sont si utiles aux public, & qu'ils seront entre les mains de nos descendans comme des dépôts sacrés & des monumens précieux de la bonté envers ses peuples.

C'est ici le lieu de vous faire souvenir de ces graves, tendres & éloquents discours que le Roi assis sur son trône, & revêtu de ses habits Royaux prononce tous les ans aux deux chambres de Parlement: discours qui montrent également la moderation de son esprit & la tendresse de son cœur: discours pleins d'expressions vives
&

& nobles dont il se sert pour représenter les dangers de la Religion, de l'état, & des peuples : où entrant dans leur intérêt, & négligeant les siens propres il fait voir combien il est sensible à tout ce qui les regarde. Avons nous des ennemis qui en veulent même à sa couronne ? il est insensible à son propre intérêt ; ce qui le touche, c'est que si ces ennemis pouvoient exécuter leur dessein pernicieux sur sa personne sacrée, non seulement ils ravageroient nos terres, & pilleroient nos richesses ; mais ils détruiroient même notre Religion, notre liberté, & nos privilèges. Faut-il équiper des flotes, lever ou entretenir des armées, soit pour leur résister ouvertement, soit pour prévenir leur mauvaises intentions ? il n'en demande qu'autant que le Parlement

ment croirat être nécessaire pour la seureté du Public, il s'oublie soi même, il ne regarde que ses sujets dont les intérêts lui sont toujours plus chers & plus sensibles que les siens propres. Ici, Messieurs, mon silence louë le Roi plus que mes paroles. Ses harangues sont entre vos mains, relisez les donc avec attention, & il vous paroitra sans doute plus grand par ce que j'en endis pas, que par ce que j'en ay dit.

Descendons à l'équité de son cœur dans les choix loüables qu'il fait, pour l'administration de la justice, d'hommes sages qui craignent le Seigneur, en qui se trouvent la science & la verité, & qui haïssent l'avarice. Comme c'est par institution que les Rois ont des sujets à gouverner, la premiere & la plus essentielle fonction

fonction des Souverains, c'est la justice. De là vient que l'esprit de Dieu nous laissant dans ses écritures l'éloge de David ce Roi selon le cœur de Dieu, fait consister la perfection de son regne en ce qu'il rendoit justice & jugement à son peuple.

Dans les premiers âges de la Monarchie, en des siècles innocens où les vices étoient moins connus, & les procès fort rares, ou les principes communs de l'équité naturelle suffisoient pour les juger, les Rois rendoient eux mêmes justice à leur sujets. Mais depuis que les vices & les procès ont été si fréquents, les loix si multipliées, & les formalités si embarrassées, les Rois ont succombés sous le pesant fardeau de cette fonction pénible & tumultueuse. Elevés dans la Politique, quel-

quelquefois nourris dans des camps & dans des armées, occupés à prévenir, ou à soutenir de sanglantes guerres, à rompre de puissantes ligues que l'ambition & la jalousie forment sans cesse contre eux, à réunir tant d'intérêts différents, pour donner au monde une paix solide & durable, chargés du poids & de la multiplicité de tant de devoirs, ils ont été forcés de choisir, comme fit Moïse, des hommes fidèles & sages, justes & éclairés, bons & incorruptibles à qui ils donnent le pouvoir de juger leur sujets.

Quel Roi s'est jamais acquité plus religieusement de cette obligation essentielle à sa vocation que celui dont je fais l'éloge ? quel Roi a jamais fait des choix plus dignes des jugicatures sup-
premes

premes que ceux qu'a fait, de son avènement à la couronne, le Roi qui nous gouverne ? quelles croyez vous donc, Messieurs, que sont les voyes qui conduisent aujourd'huy aux dignités de la Robe ? est ce la faveur ? le Roi qui a des principes inviolables d'une exacte & severe droiture ne favorise que le merite ; la probité & l'experience, l'habileté & la justice sont comme les degrés par où l'on monte à ces Tribunaux de la judicature. Est ce le hazard ? le Roi est longtems à s'informer des qualités des sujets qu'on lui propose pour les remplir, & après une longue délibération pour satisfaire entièrement la delicatesse de sa conscience, il donne tout au merite & rien à la fortune. Est ce la Cabale ? le Roi dont l'esprit est élevé aude-

fus des fausses idées des hommes
 hait mortellement ces artifices que
 les ambitieux nomment la science
 du monde et le secret de parve-
 nir ; & on ne s'insinue en son
 esprit ni par de pressantes solli-
 citations, ni par de lâches flate-
 ries, ni par des brigues importu-
 nées. Le nom qu'on s'est aquis
 dans le monde, est la seule sol-
 licitation auprès du Roi. Aussi
 ceux qui sont élevés à ces judica-
 tures supremes peuvent se vanter
 qu'ils ne doivent leur élévation
 qu'à leur mérite, & aux services
 qu'ils ont rendus au Public ; &
 qu'ils n'ont été préférés à tant
 d'autres, que parceque le Roi n'a
 pas crû connoître dans ses roy-
 aumes des sujets plus fidelles &
 plus dignes de leur emploi.

Remontons au choix qu'il fait
 de ses Ministres d'état, à qui il
 laisse

laisse la liberté du conseil, & la prudente execution de ses ordres, retenant pour soi la superiorité de la décision & la puissance du commandement. Que leur manque-t-il pour de si glorieux mais si pénibles Ministeres ? de l'habileté ? ils ont aquis ou par la force de leur genies, ou par leur voyages, ou par leur études la connoissance de tous les pais & de toutes les cours : ils savent les interêts de tous les Princes : ils connoissent toutes les routes de la politique : leur adresse à regler le present, & à prévoir l'avenir ; à assurer les bons événemens, ou à reparer les mauvais par des négociations pressées ou lentes ; à concilier les esprits par des persuasions efficaces ; à exciter ou à calmer les passions par des interêts & des vûes politiques, me les

font envifager comme des hommes que Dieu a rempli de fes dons d'intelligence & de confeil, & qu'il femble avoir tiré expés des tréfors de fa providence pour affifter le Roi, & pour élever la fortune de ces Royaumes.

Il eft tems de découvrir les charitables effets de la bonté du Roi envers fes fujets les plus pauvres & les plus miferables. Pert-il une occafion de faire du bien ? ne repant-il pas abondamment fur toute forte de malheureux les fecours de fa charité ? l'abondance de fes aumônes ne répond-elle pas à la tendrefle de fon cœur ? ne foulage-t-il pas autant de miferables qu'on lui fait connoître de veritables miferes ? lieux fombres & retirés où la honte renferme la pauvreté, combien de fois le Roi verfe-t-il à propos ces aumônes
feçretes

secrètes sur des familles presque
désespérées, que la sainte curio-
sité de ses aumôniers ou de quel-
ques pieux Courtisans lui décou-
vre, afin qu'il les soulage? hôpi-
taux fondés par les charités de
nos ancêtres, & entretenus par
l'autorité des Magistrats & les
aumônes des citoyens de cette vil-
le riche & florissante; hôpitaux
ou l'on rassasie ceux qui ont
faim, ou l'on habille ceux qui sont
nuds, ou l'on guerit les infirmes,
ou l'on console les affligés, & ou
l'on soulage toutes les misères du
corps & de l'ame; hôpitaux où
la jeunesse est instruite, élevée &
accoutumée au travail & à la pie-
té, afin qu'elle devienne & plus
agréable à Dieu, & plus utile au
Public, combien de fois le Roi
fait-il couler jusqu'à vous ses cha-
rités? tristes & sombres demeures
qui

qui renfermez tant de miseres & de pauvretés tout ensemble, prisons qui retenez tant de Chrétiens languissans & demi morts, & abandonnés à tous les accidens de leur mauvaise fortune, on le fait, le Roi touché de leur plaintes & de leur gemissemens, fait distribuer tous les ans de grandes sommes d'argent pour arracher ces malheureux des mains de leur créanciers impitoyables, qui sans cela deviendroient les meurtriers de ceux dont selon l'évangile ils devroient être les Peres ? combien de pauvres gentil-hommes le Roi fait-il subsister par ses pensions & par ses bienfaits ? ici je m'arrête. Je reconnois que je ne puis raconter tout ce que nous connoissons de la charitable bonté du Roi, ni reveler ce que sa modestie en dérobe au public.

On

On eut pensé, Messieurs, que ces Royaumes devoient jouir d'une profonde tranquillité sous le regne d'un si bon Roi, lorsque Dieu, qui ne juge pas comme nous jugeons, & dont les jugemens sont des abîmes impenetrables; voulut affliger & punir la grande Bretagne par elle même, & l'abandonnat pour un peu de tems, à tous les dereglemens que causent dans un royaume les divisions civiles & domestiques. D'ailleurs il auroit manqué quelque chose à la gloire du Roi, si faisant en tous ses Royaumes tant d'admirateurs de sa personne sacrée, & de son gouvernement si juste & si doux, il n'eut trouvé quelques rebelles afin de pouvoir donner plus d'étendue à sa bonté en leur pardonnant dès qu'ils

qu'ils les a eut remis dans l'obéissance.

Réveillons ici notre obéissance; que nôtre tendresse pour le Roi émeuve nos entrailles; & que l'image sensible d'une Rebellion fatale, dont nous avons été les tristes témoins, nous fasse sans cesse souvenir de nos devoirs envers lui. Rappelez donc en vôtre mémoire ces jours de trouble & de confusion où Dieu permit au vent de la discorde, & à la mer orageuse des passions humaines de souffler & de s'agiter, de gronder & de s'émouvoir; & la tempête s'éleva: je parle sans figure, la guerre civile commençat: guerre qui ne paroissant d'abord que comme une étincelle, embrasât pourtant en peu de tems les meilleures parties de ces Royaumes. Un air infecté de
Rebel-

Rebellion gagnat le cœur de quelques grands, & se répandit parmi la populace dans les endroits les plus éloignés. Sur des craintes chimeriques, & des défiances malicieusement mais artificieusement inspirés de fideles sujets mêmes entraînés par le torrent du parti, se trouverent, presque sans y penser, hors des bornes de leur devoirs ; abandonnés pour un tems au gré des vents & de la tempête, ils blessèrent presque contre leur propre inclination l'autorité Souveraine.

Que dirai-je d'avantage, Messieurs ? on se declare contre le Roi. On invite les étrangers, les ennemis mêmes déclarés de nôtre Religion. On appelle un imposteur. On arme en sa faveur. On se met en campagne. Telle est la fragilité naturelle des hommes. Telle

H

est

est la justice de Dieu qui punit, quand il veut, les dereglemens des peuples par des guerres civiles & domestiques.

Quelle fut la ferme & sage conduite ~~du~~ Roi dans ces jours d'aveuglement & de foiblesse ? il fit faire voile à sa flotte. Il fit marcher ses armées. Il en donna le commandement à des généraux d'un courage ferme & assuré, d'une fidélité inébranlable, d'une expérience consommée, d'une capacité si étendue qu'ils pouvoient executer les ordres qu'on leur avoit donné, & prendre conseil d'eux mêmes dans les occasions. Aussi que firent-ils ? ou plutôt, que ne firent-ils pas ? vous le savez sans que je le die. Ils soutinrent la reputation du Roi, & ménagerent ses forces ; ils omirent tout ce qui étoit superflu,

perflu, & firent tout ce qui étoit utile & nécessaire; & avec des troupes confiderables feulemēt par leur courage & par la confiance qu'elles avoient en la justice de la cause du Roi, ils arrêterent les rebelles, ils leur livrerent bataille, ils les battirent, ils mirent leur prétendu Roi en fuite, les forcerent à mettre bas les armes, & à implorer la merci de leur Souverain legitime.

J'aurois pûs, Messieurs, j'aurois pûs vous faire un plus long recit de cette guerre domestique, vous en faire des portraits ingenieux, ou mon imagination vive & hardie vous auroit fait voir, comme de près les interêts & les passions des hommes fins & orgueilleux qui en furent les Autheurs; leur haines publiques & particulieres, leur factions & leur Ca-

bales pour confondre la Religion
 avec les passions, la liberté avec
 le desir ambitieux de rentrer dans
 l'administration des affaires dont
 on les avoit éloigné : comme si
 la Religion & la liberté de ces
 peuples pouvoient être en seureté
 sous le gouvernement d'un hom-
 me élevé parmi les erreurs & les
 superstitions Romaines, & dans
 le sein de la tyrannie Françoisse.
 J'aurois pû vous donner des idées
 de vol & de pillage, de meurtre
 & de carnage ; vous décrire des
 marches longues & penibles, des
 montagnes tres hautes traversées,
 des rivières passées, des combats
 gagnés, des villes & des plaines
 teintes de sang, & tant d'autres
 maux inévitables que la guerre
 civile entraîne après soi ; mais
 j'ai mieux aimé dérober quelque
 chose à la gloire du Roi & de ses
 armées,

armées, plutôt que d'exposer plus longtems à vos yeux l'image funeste de nos malheurs passés, plutôt que de rouvrir des playes que sa clemence a déjà fermées.

Je me contente donc de vous dire que le Roi qui n'a pour toute passion que la tendresse pour ses sujets, le desir de l'union des membres avec leur chéf, & le zele du bien public, appaisat par sa douce conduite les troubles dont la grande Bretagne étoit agitée. Religion sainte, fondée sur les écritures, que nos ennemis avoient dessein d'abolir, pour établir en vôtre place un culte hypocrite & superstitieux, fondée seulement sur des traditions humaines, Religion sainte vous triompherez encore parmi nous, & vous y triompherez à jamais, pour vérifier la parole de Jesus Christ, qui

qui a di dans son Evangile, que les portes d'enfer ne prevaudront jamais contre vous. Chere & aimable liberté, precieux Joyau de ses Royaumes que nos ennemis avoient envie de nous enlever, nous vous possédons encore. Richesses immenses qu'ils avoient déjà pillés dans le desir & dans la pensée, vous êtes encore parmi nous, pour donner de l'admiration & de la terreur à tous les peuples de l'univers. Et vous hommes volages & peu judicieux qui en vous declarant les ennemis du Roi, vous étiez déclarés les ennemis de votre Religion, de votre patrie, & de votre propre liberté, vous vivez encore : vous avez tremblés sous la rigueur des loix qui vous condamnoient à perdre la vie ; mais la bonté, la generosité, & la clemence
du

du Roi vous ont rassurée, il vous a pardonné : vivez donc qu'à présent revenus à vous mêmes, vous avez reconnus vos égaremens, & la justice de sa cause ; & comme il y a dans la politique aussi bien que dans la Religion, un repentir presque aussi glorieux que l'innocence même, reparez utilement vos fragilités passées par un zele extraordinaire & par une entière & constante soumission : vivez, encore une fois vivez, & publiez partout la bonté & la clemence de ce grand Roi.

Quoy donc ! n'admirez vous pas, & n'aimerez vous pas à jamais un Roi qui dans le tems de vos égaremens vous considerat toujours comme ses sujets & non pas comme ses ennemis ? Qui cherchat à vous soumettre & non pas

pas à vous perdre. Qui souhaitat qu'on eut pû vous attaquer sans vous nuire. Qui eut voulu pouvoir se défendre contre vous sans vous offenser, & vous réduire au droit, à la justice, & à vôtre devoir sans être obligé de vous faire violence. Se fit-il jamais un plaisir des avantages qu'il remportat sur vous? c'est ici que j'atteste la foy des Courtisans, & que louant la moderation & la tendresse du Roi, j'ai pour témoins de ce que je vas dire tous ceux qui le feliciterent de ses heureux succès. Qu'il's rappellent ces jours heureux en leur mémoire. Au milieu des joyes & des acclamations de la cour virent-ils le Roi s'abandonner à la joye? s'apperçurent-ils d'aucun changement sur son visage? ils le virent triomphant, mais plus

plus triste que joyeux : comme on en étoit Surpri, & qu'on lui en demandoit la cause ; je pourrois, répondit ce grand Prince, je pourrois être bien joyeux aujourd'huy, je l'avoie, si mes victoires n'étoient pas remportées sur mes sujets. Paroles dignes de l'admiration de tous les hommes !

Qu'il est difficile, Messieurs, d'être Roi victorieux & modéré tout ensemble ? les honneurs mondains & les prosperités militaires endurcissent le cœur, & laisse dans l'ame un vif desir de vengeance, surtout quand on a été injustement attaqué par les ennemis qu'on a vaincu. Il n'appartient qu'à notre grand Roi, de réunir en sa personne des choses si opposées, pourquoy ? parcequ'il ne reconnoit pour ennemis que l'injustice

I

&

& l'usurpation. Lui seul fait la guerre sans colere, combat sans passion, gagne la victoire sans orgueil, triomphe sans vanité, & vit avec ses ennemis sans ressentiment ; parcequ'il ne suit pour regle de ses actions que la pieté & la clemence.

Loin d'insulter aux vaincus, il les plaint. Parle-t-il de leur révolte ? ce n'est pas qu'ils le haïssent, mais c'est qu'ils ont eut le malheur de se laisser seduire. Il leur pardonne lors même que selon les loix il lui est facile de se venger. Il soutient avec patience & avec douceur les plus rudes tribulations d'un Souverain. Il laisse l'injustice & la Rebellion par sa clemence. Toujours égal, toujours magnanime, & toujours clement il entretient la paix dans son cœur avec ceux qui lui ont déclaré la guerre. Il oublie qu'ils ont

ont été ses ennemis, dès qu'il a achevé de les vaincre, dès qu'ils sont rentrés dans les bornes de leur devoirs ; & il fait du bien ou à ceux mêmes qui ont porté les armes contre lui, ou aux veuves & aux enfans de ceux qui ont perdu la vie pour lui avoir été rebelles.

Que la bonté du Roi est entière, Messieurs ? & qu'elle diffère de celle des autres Soverains ! il a même eu des égards pour les peuples ou les armées ont été durant le cours de cette guerre civile. Dans ces tems de confusion, tout le monde le fait, le desordre regne ordinairement dans les armées, les gens de guerre croient pouvoir s'enrichir impunément, non seulement des dépouilles des ennemis, mais encore de celles des amis ; & par des condescendances nécessaires, on

leur pardonne alors un peu de dureté & d'avarice, pour entretenir le courage & la bonne humeur des Soldats. Le Roi ne voulant pas s'en tenir à ces barbares & mauvaises coutumes, se réglant sur une prudente équité & sur une juste bonté pour ses sujets, & ne voulant laisser aucunes traces funestes de ces divisions domestiques, a fait estimer les pertes, & a fait distribuer de grandes sommes d'argent pour réparer les torts que les amis ou les ennemis pouvoient avoir faits.

C'est ainsi que le Roi a étouffé l'envie par des actes continuels de clémence & de bonté. De là vient que ceux qui lui étoient autrefois les moins favorables, reconnoissent à présent combien il est nécessaire à notre Religion. De là vient qu'ils joignent leur voix à la

a la voix publique, & qu'ils sont entièrement persuadés qu'être son ennemi, c'est l'être de tous les veritables interêts de ces Royaumes. Tel est la bonté du Roi envers ses sujets, il ne me reste plus qu'a faire voir sa puissance envers les étrangers.

Deux choses contribuent essentiellement & également à rendre un Prince puissant parmi les autres Souverains de l'univers, sa justice & la gloire de ses sujets ; l'une le fait aimer des justes à qui il est toujours utile & nécessaire, l'autre le fait craindre des injustes à qui il est toujours en état de résister. Oui, Messieurs, la droiture d'un Roi n'est qu'une vertu malheureuse & infructueuse, qui se trouble & s'agite en vain, si elle n'est soutenue & supportée

portée par les richesses & par le courage des peuples. Mais lors qu'un Prince qui fait maitriser ses passions, regler son esprit & sa conduite, & renfermer en soi l'homme de bien & l'homme juste ; commande à des nations opulentes & courageuses, qui peuvent équiper des flotes puissantes, lever & entretenir des armées nombreuses, prendre des villes & gagner des batailles : c'est alors que sa justice agit dans toute son étendue, soit qu'il faille prévenir les guerres, ou les decider ; calmer ou émouvoir pour le bien public tant de passions différentes ; dissiper les craintes & les jalousies des alliés & des ennemis ; moderer les prosperités des uns & soutenir les autres dans leur malheurs. Ces deux choses rendent également le Roi Puissant.

Je

Je commence par la grandeur & la gloire de cette nation. Quel glorieux, quel agréable spectacle s'ouvre-t-ici aux yeux de mon esprit, & ou m'a heureusement conduit mon noble sujet ; je vois un païs qui parce qu'il est si commode, si temperé, si fertile, & si abondant en toutes les choses nécessaires a la vie qu'il produit avec peu de peine, depuis Jule Cesar son premier conquerant s'est grossi de tous les peuples les plus vaillans & les plus bel-
 liqueux de l'Europe, qui quittant leur païs se sont épandus de tems en tems comme des torrens dans toutes ses riches provinces ; & y ont apportés plusieurs vertus & peu de vices.

Je vois un Clergé sage & édifiant, éloquent & savant, qui remplit avec éclat les moindres com-
 me

me les plus grandes dignités de l'église Anglicane, qui maintient ses droits, avec fermeté, qui pacifie ses differents avec charité, qui appuye sa discipline avec ardeur, & qui étend sa foy avec zele. Je vois une noblesse généreuse, polie, honête, obligeante, liberale, civile, intrepide, jalouse de la Religion, de la liberté, & de la gloire de sa Patrie, simple mais propre dans ses habits, magnifique dans ses festins, dans ses bâtimens & dans ses meubles ; riche en belles bibliothèques, en divers cabinets de médailles, en peintures rares, & en toutes sortes de curiosité. Je vois un nombre infini d'hommes savants, de fameux jurisconsultes, de sages philosophes, de judicieux naturalistes, de medecins ingenieux & experimentés, d'habiles mathemati-

ticiens,

ticiens, de Poëtes admirables, d'excellens musiciens, de comedians inimitables, en un mot des hommes exemts de grossiereté ou de stupidité, d'un sérieux également delicat & solide, & qui de tout tems se sont rendus celebres par la delicateffe & la beauté, par le brillant & la solidité de leur genie. Je vois une multitude d'hommes genereux & francs, ennemis du mensonge & de la supercherie, amis de la vertu, ni desfiants, ni soupçonneux, ouverts, vrais amis, simples & laborieux, amateurs des arts, non seulement industrieux & inventifs pour les ouvrages de mécanique, mais qui surpassent toutes les autres nations en la perfection, la justesse, la propreté, & la delicateffe des ouvrages & des manufactures.

K

Je

Je vois une nation qui possède des richesses immenses qu'elle augmente tous les jours par son commerce, qu'elle porte en toutes les parties de l'univers: qui est extrêmement hardie, entreprenante, & prompte à prendre les armes pour la défense de sa liberté & de sa Religion, établie par les loix; deux choses qu'elle aime passionnément, qui lui sont également chères, & pour la conservation des quelles, quoiqu'elle soit divisée en partis & en factions différentes, elle se réunit toujours. Je vois des flotes puissantes & des armées belliqueuses commandées par les plus grands capitaines de l'univers qui les rendent invincibles en leur inspirant un esprit de force, de confiance, de courage & d'intrepidité, qui fait que les soldats ne craignent rien, qu'ils

qu'ils souffrent tout, qu'ils entreprennent tout, qu'ils ne reculent jamais, qu'on puisse leur opposer, & qu'ils ne manquent jamais d'arrêter les ennemis par des coups hardis, de les repousser, & même de les poursuivre jusques au delà des rivières rapides ou profondes, conservants ainsi par leur valeur la réputation & la gloire des ces Royaumes.

Je vois enfin un Roi étroitement uni à son fidele Parlement, dont tous les actes tendent uniquement à la gloire, à la tranquillité & à l'utilité publique: un Roi qui peut tout ce qu'il veut, & qui ne veut que ce qu'il doit, au dessus des autres Rois par sa couronne & par sa puissance, & par sa justice au dessus de sa couronne & de sa puissance même.

- Quel Prince est jamais moins entré dans les voyes obliques des passions injustes que celui que je loue ? il est né avec ces inclinations nobles & justes qui affranchissent l'ame de toute autre loi que de celle de la justice. Il y a dans son esprit & dans son cœur des principes d'honneur & des loix d'une équité severe qui le portent à haïr la moindre injustice, à résister à toutes les passions dereglerées des Princes, & à rendre aux foibles toute la protection qu'ils peuvent esperer de lui. C'est assez d'être malheureux pour l'obtenir, on n'a besoin d'autre intérêt auprès de lui, que de celui que porte avec soi la liberté opprimée & la justice persécutée.

Exempt de foibles ménagemens ;
& de froides indifferences il n'abandonne

bandonne pas les interêts des autres Princes, pour ne se pas faire d'affaires à soi même. Plein d'honneur & de probité il ne manque ni de courage ni de résolution, & il ne lui faut d'autre droit que celui de la protection & du bien public, quand il peut défendre les justes. Aussi partout où se peut étendre son pouvoir, & où ne s'étent-il pas? l'oppression & l'injustice n'osent paroître impunément; ceux la sont seurs de perdre leur repos, qui ont la hardiesse de troubler injustement le repos des autres. Craint-il d'irriter les Rois les plus puissants, quand il faut secourir les plus foibles? plie-t-il sous aucune puissance, lorsqu'il la croit injuste? il ne considère ni la fausse gloire des superbes, ni le faux honneur des orgueilleux; & ni les louanges flatteuses,

teuses, ni les murmures, ni les craintes ne sont pas capables de le détourner du moindre de ses devoirs. L'ambition & la gloire des conquêtes ne peuvent jamais le tenter, & il ne brûle point du desir d'acquiescer de nouvelles provinces ; mais il met toute sa gloire à conserver avec soin les Royaumes florissans que la divine providence lui a confié. C'est ainsi que désintéressé & renfermé dans ses bonnes intentions il conserve cette droiture d'esprit si nécessaire sur le trône qu'il occupe. Car, Messieurs, qu'est ce qu'un Roi de la grande Bretagne, si non un Prince qui semble être établi de Dieu pour être l'arbitre de la paix & de la guerre, le censeur & le vengeur des oppressions & des injustices des autres Princes, & qui voyant par toute l'Europe
tant

tant de passions désordonnées, n'en doit avoir aucune en lui même ? l'un s'efforce à le toucher par des images affectées des torts pretendus qu'on lui a fait, ou des injures imaginaires qu'il a reçues ; l'autre travaille avec empressement à l'ébloüir par des apparences de droit & par des raisons specieuses. Tous veulent l'animer contre leur ennemis par des soupçons malins & artificieux. Tous voudroient lui communiquer leur passions, l'attirer dans leur interêts, & d'arbitre qu'il est de la paix, en faire le complice de la guerre. Le Roi ne donne dans aucun de ces pieges : de son équitable trône, exempt de surprises, à l'épreuve des importunités, au dessus des passions qui regnent presque partout, incapable de recevoir aucune impression étrangere,

gere, il juge des affaires des Princes par les seules regles de la justice, il se déclare pour l'entiere observation des traités precedens dont il est garant, & couvre les foibles du bouclier de ses flotes Royales.

Ici la multiplicité des choses glorieuses, dont j'ay à parler, cause de la confusion dans mes pensées ; je voudrois, Messieurs, vous représenter tous les nobles effets de la juste puissance du Roi, sans en omettre aucun ; & je ne le puis faire. Suppléez donc à ma foiblesse, élevez vous au dessus de vous mêmes, formez dans vos esprits un plan invisible & racourci de toute l'Europe ; marquez avec ordre dans vos pensées tous les glorieux événemens d'un regne rempli de tant de merveilles, dites vous à vous memés en
abregé,

abregé, selon les tems & les lieux : iei dez son avènement à la couronne un Roi fier & ambitieux, qui se croyoit élevé au dessus de tous les autres monarques par sa grandeur & par ses conquêtes, qui avoit depuis long-tems tramé sous main avec les ennemis de notre Religion pour prevenir son glorieux regne ; est forcé de le reconnoître & de rechercher son amitié : peu de tems après triste il recueille son ame, ne pouvant souffrir d'égaux ni de supérieurs ; & voyant avec chagrin la gloire & la reputation du Roi se repandre dans toute l'Europe, il achevat avec émotion & avec regret le sacrifice de sa vie mortelle. Là Dieu benit les soins du Roi pour son peuple, & rend ces negotiations avantageuses a leur commerce ; vous le vo-

yez fans doute avec cet ascendant qu'il a toûjours sur les esprits des Princes, les gagner par les remontrances des torts qu'on avoit fait à ses sujets dans la dernière paix, & les lier par de nouveaux traités si favorables à ces Royaumes qu'ils les mettent au dessus des autres, par un heureux commerce, qui leur apporte des richesses immenses. Ici il ménage avec tant d'art les justes craintes & les raisonnables défiances d'une République voisine, il anime avec tant d'adresse les desirs & les esperances d'un grand Prince, qu'il conclut cette Triple Alliance qui en assurant la succession de ces Royaumes en sa famille Royale, nous assure nôtre Religion & nôtre liberté. Là ayant percé, par la pénétration de son esprit, les nuages épais de la feinte & de l'artifice,

rifice, & ayant découvert non seulement les desseins, mais encore les motifs & les intentions de plusieurs Princes; avec cette presence d'esprit qui lui est ordinaire, il prend pour le bien public la résolution subite de donner la paix aux deux Empires, il l'entreprend, il en devient l'auteur, le sollicitateur, le conducteur, & le dépositaire par ses ambassadeurs; il s'attire adroitement la confiance des parties, il les réunit, & leur donne cette paix fortunée, si avantageuse à l'Empire Chrétien, & qui met l'Empereur en état de faire bientôt repentir ceux qui troubleront la tranquillité publique en Italie.

Par quel puissant lien le Roi entraîne-t-il ainsi les volontés des autres Souverains de l'Europe? par sa puissance sur mer & sur ter-

re avec la quelle il rassure les uns, il intimide les autres, & donne à tous les moyens leurs de vaincre l'injustice, de réparer leur pertes, & d'avancer leur justes & veritables interêts ; par son genereux désintéressement qui lui fait preferer en tout tems ce qui est plus utile au bien public à ce qui seroit plus glorieux pour ses armes ; par sa droiture d'esprit, qui dans les traites dont il est mediateur, ne lui permet pas de rien donner à l'inclination au préjudice de la justice ; par cette grandeur d'ame & de sentiments qui l'éleve au dessus des autres Rois, & qui lui attire leur estime & leur amitié.

Y eut-il jamais un Roi plus prudent & plus prévoyant qui prévint une guerre avec plus de sagesse & de précautions, qui la conduisit

conduisit avec plus d'ordre, d'intrepidité, & de ressources, qui ménageait un traité avec plus de jugement & de patience ; qui fut plus sage & plus judicieux, & qui disposait mieux toutes choses pour les faire servir à propos à ses bonnes & justes intentions ? ses mesures sont infallibles ; il pénétre non seulement ce que les ennemis du repos public peuvent entreprendre, mais encore ce qu'ils ont dessein d'entreprendre ; & il ne peut jamais être ni surpris ni trompé. Il connoit le tems de traiter, le tems de se tenir sur ses gardes, le tems de se défendre & le tems d'attaquer. Que dirai-je d'avantage ? telle est son habileté, que quoiqu'il réussisse presque toujours dans ses entreprises, on ne peut en attribuer la gloire qu'à lui seul ; &

que

que lorsqu'il ne réussit pas, on ne sauroit en imputer le blâme qu'à la nature ou à l'injustice & à la fraude.

Quel Prince ennemi du repos public ne ressent pas les effets de sa juste puissance, & quelle mer de l'Europe ne sert pas de théâtre à la gloire de ses flotes ? un Roi endurci aux fatigues de la guerre presque dez son enfance, nourri dans ses armées, accoutumé à dormir les nuits à cheval, qui ne se plaît qu'à camper, & qui fuit les palais comme les tombeaux ; ne veut rien céder à ses ennemis victorieux, & forme des desseins imaginaires de troubler nôtre tranquillité. Le Roi ne pouvant forcer sa volonté à la paix, tend au moins tous ses mauvais desseins inutiles ; il envoie tous les ans une de ses flotes dans les mers du Nord,

Nord, qui le renfermant dans ses ports que la nature & l'art ont rendus imprenables, fait qu'il consume & épuise chaque année ses sujets par de grands préparatifs de guerre dont il ne recueille aucun avantage.

Il ne me reste, Messieurs, pour finir cet éloge, qu'à vous représenter en peu de mots le Roi au comble des prosperités humaines, plein de santé & de sagesse, toujours juste, toujours équitable, cheri des uns, redouté des autres, honoré de tous, rendant la paix à ceux qui étoient en guerre, protégeant l'innocence, empêchant la malice de se déborder, retenant la cupidité & le desir de s'agrandir dans les bornes de la justice, assurant la paix & la tranquillité de l'Italie & de toute l'Europe par les flotes qu'il

qu'il a envoyé sur la mer Méditerranée, & par la quadruple Alliance, qui donne un déplaisir mortel aux ennemis du repos public.

Illustre Défenseur de notre sainte Religion presque opprimée, noble Libérateur de la tyrannie, sage & aimable Restaurateur des privilèges & des libertés de ces Royaumes, dont la mémoire serat éternelle parmi nous ; grand Roi qui avez autrefois porté la gloire de ces nations jusqu'aux extrémités de la terre qui ont tant de fois réentendies du bruit de vos vertus militaires ; qui avez donné à un Roi superbe & ambitieux, li-gué contre toute l'Europe, des déplaisirs mortels, & qui nous avez si souvent réjoui par vos exploits heroïques : grand Roi
qui

qui dans la veuë de vôtre mort prochaine, ne tenant presque plus au monde, ou après tant d'actions dignes de l'immortalité, vous n'aviez plus rien de mortel à faire ; qui sentant approcher le tems ou vous deviez recueillir le fruit de vos vertus ; achevate heureusement l'œuvre de Dieu, en faisant passer ce fameux Acte de Parlement, qui établissant la Succession de ces Royaumes dans la branche Protestante de nos Princes, nous a donné le Roi que nous possédons aujourd'huy : Nous rendons graces à Dieu immortel de ce que animé par le zele de nôtre Religion, & par l'amour de nos libertés vous consacrate ainsi par ce saint acte tout le mérite & tous les travaux de vôtre glorieux regne.

M

Grand

Grand Roi dont l'ame juste & sainte repose depuis plusieurs années dans le sein de la paix & du repos éternel, s'il pouvoit vous rester encore quelque sentiment pour le monde, ou nous vivons, je vous prierois de penser que vôtre ouvrage se perfectionne tous les jours parmi nous, qu'un autre vous même continue ce que vous avez si heureusement rétabli, qu'il défend nôtre Religion & nôtre liberté, qu'il assure nos richesses & nôtre commerce, qu'il protege les foibles, & brise l'injustice des puissants, & que dans le déplaisir de vôtre perte nous avons la consolation sensible de vous retrouver encore dans l'esprit, dans le cœur & dans les actions du grand Roi qui nous gouverne.

A Dieu ne plaife que je porte mes fouhairs plus loin ! vous vivez en Dieu, & je fais que parmi fes joyes immortelles dont vous jouiffez, il ne vous reſte aucun ſentiment pour les conſolations de ce monde. Mais je loue ici un Roi ſage & clement, dont les intentions & les actions tendent toujours au bien public, & dont la pieté & la clemence meritent une vie longue, & durable pour nôtre utilité. Faites donc, o mon Dieu, qu'il regne longues années ſur nous ; rempliſſez nos deſirs, & donnez lui, pour ainſi dire, cette plenitude de jours que vous avez donné aux Patriarches. Et lorsque pour accomplir vos decrets éternels, ce tems arrivera ou il doit recevoir de vous la couronne de juſtice, que vous gardez a ceux

qui ont fourni une glorieuse carriere, faite que ce Prince & cette Princesse qui font aujourd'hui les esperances & les delices de ces Royaumes, lui succedent.

Qu'ils sont dignes du trône, Messieurs, & que leur vertus promettent bien a tous ces peuples un autre regne plein de sagesse, de clemence & de prodiges. Le Prince digne fils du Roi recueille en son Auguste personne cette Majesté de corps, cette noblesse & cette generosité d'ame, cette solidité & cette delicatesse d'esprit, cette netteté de jugement, cette tendresse de cœur, cette intrepidité de courage, cette moderation, cette justice, cette sagesse, cette Religion, en un mot toutes ces vertus que j'ay louées, qui ne peuvent être imitées que de lui
seul

feul, & qui le font regarder comme sa veritable image. La Princeſſe digne épouſe du Prince le plus parfait recueille en ſoi non ſeulement toutes les vertus de ce Prince, à qui elle eſt ſi purement & ſi tendrement unie, mais elle ſ'avance encore tous les jours dans la connoiſſance de la pieté & de la modéſtie, de la miſéricorde & de la charité, & de toutes les vertus Chrétiennes qu'elle pratique avec tant de gloire & d'édification. Ces vertus de l'un & de l'autre, & ces bénédictions que Dieu a déjà répandues, & qu'il peut répandre encore ſur leur Auguſte Mariage, ſont des ſources abondantes de joye & de conſolation pour tous les veritables ſujets du Roi.

Voilà

Voilà, Messieurs, son éloge, & pour le recueillir en peu de mots pour nôtre instruction ; puisse sa Religion envers Dieu nous porter à profiter du tems, des graces, & des exemples que Dieu nous offre pour nôtre sanctification, & à nous unir à lui aussi étroitement par la charité, que nous y sommes déjà uni par la foy que nous professons : puisse l'image de sa douceur envers ses sujets éteindre dans nos cœurs les moindres animosités, & y maintenir une vive impression de la douceur Chrétienne : & puissions nous après avoir assoupi toutes nos haines publiques & particulieres, par un esprit de reconnoissance, dans une soumission entiere aux Ordres toujours équitables de ce grand Roi

Roi seconder les bonnes intentions qu'il a de donner & de maintenir une paix solide & durable à l'Europe, dont nous recueillerons les doux fruits avec plaisir.



F I N.

[18]

Not known in the
country of the
ancient and new
worlds, but in the
eastern part of the
continent of Asia.



PL. IND.